

LES FILMS DU PARADOXE

LE FLEUVE AUX GRANDES EAUX

UN FILM DE FRÉDÉRIC BACK
CANADA - 1993 - 25 MN - COULEUR
GRAND PRIX FESTIVAL D'ANNECY 1993

En complément :

LES PIRATES DU CANIVEAU

UN FILM DE CHRISTINA SCHINDLER - ALLEMAGNE - 1993 - 10 MN - ANIMATION

(LE FLEUVE...) SYNOPSIS

Il y a un million d'années, les glaciers ont creusé le lit d'un fleuve que les Amérindiens appelleront Magtogoek (« le chemin qui marche »), devenu aujourd'hui le Saint-Laurent.

LES GRANDES EAUX

Les tourbillons d'eau douce bousculent l'immense courant salé qui descend de l'Arctique. Ils le submergent. Le flot brasse le flot. Alors se produit le miracle. La vie explose, microscopique et inépuisable. Des nuées de poissons, de mammifères et d'oiseaux affluent et se multiplient. A chaque saison, à chaque marée, la moisson se renouvelle.

Attirés par l'inépuisable richesse de ces eaux, les plus grands animaux de la création s'y donnent rendez-vous pour se nourrir et s'aimer. Baleines à bosse, baleines franches, baleines bleues y croisent les dauphins et la tortue géante, mais aussi l'éperlan, le saumon, le flétan, le sébaste et des bancs infinis de harengs et de morues. Le fleuve est un torrent de vie.

LE FLEUVE DIEU

Né au coeur d'un immense continent engendré par cinq gigantesques mers intérieures, le fleuve se fond dans l'océan pour l'enrichir de sa force majestueuse. Sans commencement ni fin, aurait-il donc quelque chose d'un dieu ? Dieu généreux dont la faune incommensurable attire des nuées d'oiseaux qui à leur tour se multiplient. Il es protège dans ses falaises et dans ses îles. Magtogoek, le fleuve aux grandes eaux. Ainsi l'appellent les peuples amérindiens qui, les premiers, habitent sur ses rives et y vivent en harmonie avec lui. Depuis plus de mille ans, le fleuve leur donne sans

LES FILMS DU PARADOXE

compter la chair pour se nourrir, le cuir pour s'habiller. Mais la part prélevée par ces hommes est si modeste que les êtres vivants ne cessent de se multiplier. Les Amérindiens étaient animistes. Pour eux, l'au-delà était une prolongation de la vie. L'âme n'était pas seulement l'apanage des humains, mais habitait aussi les espèces animales et végétales, de même que les rochers. Le Fleuve avait quelque chose d'un dieu, pour eux. Surnommé aussi chemin qui marche, ce fleuve-dieu est plus que de l'eau qui coule. Il nourrit les terres, les vies et les imaginations. Une légende amérindienne raconte que, lorsque le Grand Esprit créa le monde, il creusa avec un ongle le Saint-Laurent. Plus tard, il demanda à un ange de décorer la Terre et les eaux. Après avoir terminé son travail, l'ange s'aperçut qu'il lui restait encore un sac de grosses roches. Les trouvant trop lourdes pour les rapporter au ciel, il les jeta dans le Saint-Laurent. C'est ainsi que le grand fleuve fut décoré d'une multitude d'îles.

Ayant souvent la taille et l'apparence d'un océan, le Saint-Laurent se montre tour à tour puissant, fragile, calme et agité. Comme tous les grands fleuves du monde, il a donné vie à la civilisation et à la culture. Ainsi, près de 70% de la population du Québec habitent les rives de cette artère de vie, et la moitié y puise son eau potable. Avec les Grands Lacs et le golfe, le fleuve dessert une population de près de 70 millions d'habitants, au Canada et aux Etats-Unis. Formant un immense système hydrographique qui pénètre à près de 4000 kilomètres à l'intérieur de l'Amérique du Nord, cette autoroute fluviale sert de voie de communication naturelle vers le "grenier du monde", les Prairies canadiennes et le Midwest américain. Si on considère sa longueur, son débit et la dimension de son bassin versant, le Saint-Laurent est le plus grand fleuve du monde. Le fleuve et les Grands Lacs forment non seulement une immense voie navigable, mais aussi la plus vaste étendue d'eau douce de la planète, soit près d'un cinquième des réserves mondiales. Le Saint-Laurent est aussi un écosystème qui abrite près de 3000 espèces végétales et animales. Quand on sait que 60% de la population du Canada et 20% de celle des Etats-Unis vivent dans son bassin, les conséquences sur l'environnement sautent aux yeux. Et quand on constate que certaines des plus grandes villes du continent - Montréal, Toronto, Détroit et Chicago - sont situées le long de cette voie maritime, la vulnérabilité de ce formidable écosystème apparaît évidente. Soumises à une exploitation intensive sur les plans agricole et industriel, les terres qui bordent le fleuve sont devenues sources de pollution, et une dégradation importante de l'environnement s'est produite, en seulement trois générations.

LES "DÉCOUVREURS"

Hantés par l'esprit de richesse et de conquête, les royaumes d'Europe entreprennent l'exploration des mers et des nouveaux continents. En 1534, Jacques Cartier, capitaine de Saint-Malo, conduit ses caravelles sur les grands bancs de l'estuaire. D'autres navigateurs l'ont précédé, mais en secret : pêcheurs bretons, portugais, et des Basques, chasseurs de baleines. Cartier va plus loin. Il cherche le passage mythique qui le conduira vers la Chine, empire de l'or, des épices et de la soie. Mais c'est la profusion stupéfiante de la vie qui l'éblouit. Déçues de ne trouver ni or ni pierres précieuses, les puissances d'Europe comprennent que toute la vie engendrée par le fleuve représente un fabuleux trésor, une ressource en apparence inépuisable. On s'enrichit en chassant tout ce qui tombe sous la main.

LA POLLUTION

Plus entêté que le géant, la fourmilière humaine le ceinture de ses usines, l'écrase de ses navires, l'étouffe de ses cités. Le colosse qui a désaltéré tant de générations et engendré tant de richesses reçoit en retour les déchets. Le venin que vomissent les usines et les égouts s'infiltre dans ses entrailles. Des milliers de poisons attaquent ses fantastiques réserves. Lentement, le mal se distille dans le grand corps vivant et fluide. Même à mille kilomètres en aval, les animaux marins sont menacés d'extinction. Contaminé, asservi, le courant millénaire a-t-il perdu sa force vivifiante ? L'énergie secrète des eaux proclame sa volonté de renaissance et convie les hommes à célébrer un nouveau printemps, une alliance originelle avec Magtogoek, le fleuve aux grandes eaux.

À la fois chant d'amour et hommage à un géant tranquille, ce film d'une rare poésie raconte, à travers l'histoire du majestueux Saint-Laurent, celle de tous les fleuves du monde, mais aussi l'histoire de la vie, qui naît, éclate au grand jour, puis se meurt sous les coups répétés de l'homme avide et inconscient. La poésie et le drame du film, la finesse et la richesse des images, la majesté du fleuve, nous invitent à rendre hommage à la nature et à toutes les formes de vie. Le sujet principal de votre film est l'écologie...

Je suis très intéressé par cette question. Ici, en Amazonie, en Amérique centrale, partout, nous détruisons à une cadence affolante. Je suis inquiet -non, révolté -oui, révolté par l'inconscience avec laquelle l'humanité agit, avec la prétention d'être une espèce supérieure, la prétention de dominer le monde et de croire que la création a été faite à son service. Tout ce qu'on fait, c'est de démolir à toute allure. Plus l'humanité devient forte, plus elle démolit. Je suis

LES FILMS DU PARADOXE

révolté contre cette attitude dévastatrice. Avez-vous déjà pensé au temps, au travail, à ce miracle qu'il faut pour créer la vie ? C'est un chef-d'oeuvre d'ingéniosité par la forme, la différence, l'adaptation, l'évolution, qui persiste depuis des millions d'années. Et nous, nous sommes en train de détruire tout cela pour l'amour du pétrole, l'amour de la puissance, le culte des produits chimiques dont on ne connaît même pas les pouvoirs destructeurs et qu'on s'obstine à fabriquer pour de l'argent. Nous sommes cinq milliards d'humains, ce qui représente dix milliards de mains. Nous n'avons pas besoin d'avions, de super-jets, mais d'une volonté commune à tous, sans être assujettis à une idéologie politique ou autre. Nous avons besoin d'être positifs envers la vie, le monde, assez pour déclencher un mécanisme qui soulève les masses de ces dix milliards de mains et le bonheur qu'elles tiennent.

propos recueillis par Marcel Godin

“ LES PIRATES DU CANIVEAU ” SYNOPSIS

Une fillette fabrique un bateau en papier et lui fait “prendre la mer” dans un caniveau. Comme il se met à pleuvoir, elle rentre chez elle en courant. Le petit bateau et son équipage – trois minuscules pirates de caniveau – entreprennent un grand voyage...